



Le Rigodon cherche sa danse

pages 10 & 11

musi
ques tradition
nelles du mon
de en rhô
ne-alpes



Octobre
Novembre
Décembre
2006

Photo : © Doumé

Eric Monthel	Bonnie Kate	Shelta	Cornegiduille	Al Andalus
page 3	page 4	page 4	page 5	page 6
Avelsinn	les Enchantées	Woz Kali	Chronique de la Guillotière	le Rigodon
page 6	page 7	page 8	page 9	pages 10 & 11
Vivre les sons	Toad	Jeunes Pousses	Laissez chanter	qui voudra
page 12	page 13	page 14	page 20	

Si dans le grand public, le violon est connu comme le symbole de virtuosité de la musique savante, on sait moins qu'il fut aussi dans certains coins de notre région, l'instrument populaire par excellence et qu'il fait danser! Ce n'est donc pas un monopole tsigane... Le rigodon du Dauphiné incarne parfaitement la toute-puissance à danser du violon et cette recherche du lien puissant qui lie le musicien au danseur.

Cette musique à danser au nom bien balancé reste assez méconnue sur les plateaux de nos bals et dans les cordes des musiciens du cru; elle offre pourtant quelques précieux répertoires, une danse singulière et une belle liberté dans ses possibles réappropriations. Après et rocailleuse, rythmique et énergique, simple dans sa structure mais ciselée dans ses effets, elle aurait pu tomber dans l'oubli si quelques acharnés ne s'étaient lancés dans la poursuite de cette longue histoire musicale. Une série de productions discographiques de bonne tenue en est une des heureuses conséquences. En chant de gueule, à plusieurs violons ou en alliance contre-nature avec la danse contemporaine, le rigodon cherche sa danse, se déploie à partir du peu d'éléments qui nous restent et se cherche de nouveaux terrains de jeu.

Quelques éléments sur les pratiques dansées de rigodon par Véronique Elouard, danseuse professionnelle et enseignante



Le rigodon du Dauphiné

C'est une danse traditionnelle issue de la société paysanne que l'on trouve dans une aire géographique entre Grenoble et Gap. D'après J. Faure, le rigodon est dansé à Gap dès les dernières décennies du XVIII^{ème} au plus tard, c'est la plus ancienne attestation que nous connaissons.

Il peut se danser à deux, à quatre ou en ronde (en couple ou deux hommes ensemble par exemple).

La forme est extrêmement simple découpée en deux parties :

- Une première partie « promenade » dans le sens inverse de la montre avec la dame devant soi. Elle est plus ou moins longue et peut se terminer par une répétition de la dernière mesure, cette répétition est appelée « la tourne ».

- Une deuxième partie sur place, qui est en général répétée. Sur un rigodon à quatre ou en ronde, chaque danseur se tournera vers son partenaire en premier puis vers un autre partenaire.

Les figures

La chorégraphie importe peu, le jeu entre les danseurs et l'ornementation me semble beaucoup plus important. Chaque danseur avait sa façon à lui d'ornementer, d'inventer des pas, de jouer avec la musique.

S'il y a des figures, elles viennent de la contredanse qui peut amener une ou deux figures dans des versions exceptionnelles du rigodon.

Le mouvement

C'est une danse verticale (comparée à la bourrée d'Auvergne au déplacement plus latéral et « glissé »). C'est une danse légère, aérienne où il y a des frappés qui doivent être amenés avec subtilité, pour ponctuer des fins de phrases, pour enrichir la danse et rythmer la musique (et non la couvrir).

Les bras

Ils sont en général en bas le long du corps dans la première partie de la musique, ils s'élèvent au niveau des yeux dans la deuxième partie, mais ne font pas de mouvements importants.

Le pas

La plupart du temps, il n'y a qu'un appui de pied par temps sur la première partie de la musique. C'est souvent sur la deuxième partie que l'on trouve le plus d'ornementations ou de variations d'appuis.

Mais je crois qu'il faut plus s'attacher à l'énergie que procure la musique, s'installer dans cette énergie et ne pas s'attacher spécifiquement à chercher un pas de base, qui n'est souvent qu'un argument pédagogique. Il ne me semble pas important non plus, de se fixer sur un pied de départ. Les danseurs traditionnels ne cherchaient pas à analyser ce qu'ils faisaient, ils vivaient leur danse... C'est la pédagogie qui demande l'analyse.

La musique

Elle est à deux temps et souvent composée de deux parties musicales plus ou moins longues. Il existe beaucoup de rigodons très intéressants avec des phrases impaires, c'est-à-dire que le nombre de mesures dans une phrase musicale n'est pas forcément de quatre mesures, mais peut être de cinq ou de six ou de sept mesures. La deuxième partie musicale a souvent plus de notes et traduit peut être plus la verticalité que la musique de la première partie. La force de cette musique réside dans la simplicité de sa structure musicale qui permet une grande richesse dans l'ornementation.

Pourquoi le rigodon est-il si peu connu en dehors des cercles consacrés ?

La recherche sur le rigodon est beaucoup plus récente que la recherche sur certains autres styles de danses (bourrées, danses bretonnes, rondos...). Il y a eu rupture avec les pratiques du

milieu traditionnel, une rupture importante par rapport aux bourrées d'Auvergne par exemple. Les témoignages des danseurs de rigodons collectés sont très rares et surtout ce sont des danseurs très isolés et âgés... Et puis il y a aussi des phénomènes de modes; dans les années 1980 on dansait beaucoup plus de danses bretonnes que de bourrées et l'on n'entendait jamais parler du fandango.

Je pense qu'aujourd'hui on parlera plus d'une reconstitution du rigodon du Dauphiné, que d'une continuité dans la tradition pour tous les gens qui le dansent et surtout ceux qui l'enseignent. Il y a une énorme part d'interprétation et de reconstruction dans le rigodon du Dauphiné pratiqué et enseigné aujourd'hui.

Les sources

Pour la danse, nous disposons de très peu de documents sur le Rigodon du Dauphiné. Quelques images très courtes sur des films datant de 1946 et après (à peine 10 minutes d'images), quelques danseurs actuels mais très isolés et très âgés, qui ne nous permettent donc pas de faire une généralité. Il y a aussi l'enquête de Jean Michel Guilcher dans laquelle il précise bien, lui aussi, que les danseurs sont trop peu nombreux pour faire une vraie synthèse. Cette enquête nous a tout de même permis de vérifier et de faire des recoupements avec ce que l'on a retrouvé dans les films et dans nos collectages. Pour la musique : il y a plus de documents sonores que pour la danse, mais cela reste assez léger tout de même.

Toutes les analyses par rapport à des sources peuvent être contestées, car il y a forcément une part d'interprétation : interprétation par rapport à notre vécu et à notre formation, interprétation par rapport à nos connaissances du moment sur l'objet analysé et par rapport à ce que l'on veut en faire (du spectacle ou du bal). Il est donc important de revenir souvent à la lecture des sources.



Les certitudes que l'on peut avoir par rapport au Rigodon :

- * La forme de la danse
- * Les rapports des parties : 1ère et 2ème partie
- * Le type général de mouvement
- * Le rythme fondamental du pas.

Les incertitudes qui nous restent et autour desquelles nous inventons :

- * La structure du pas (existe-t-il un pas commun utilisé par beaucoup de danseurs ou une pluralité de pas). On a d'avantage rencontré de pas différents sur la 2ème partie, qu'un pas commun à tous les danseurs.
- * La qualité du geste
- * Les détails qui peuvent être l'essence de la danse
- * Le style



Mes recherches

Pour ma part j'ai fait des recherches avec Michel Favre : j'ai établi de nombreux contacts avec des danseurs sur le terrain, j'ai regardé, analysé les films et les quelques documents dont nous disposons sur cette danse, j'ai étudié la musique. Nous avons cherché les spécificités des différentes régions (Champsaur, Trièves, Beaumont...) et les spécificités du rigodon du Dauphiné. Nous avons ensuite apporté notre part d'interprétation, de sensibilité, d'analyse et de création tout en gardant ce qui nous paraissait l'essence même du rigodon du Dauphiné : verticalité, énergie, ornementation, rapport musique-danse, convivialité.

J'aime le rigodon du Dauphiné, j'aime les musiques de rigodon, particulièrement l'interprétation qu'en fait Michel

Favre. Cette musique me donne envie de m'y intéresser et surtout de danser. J'ai envie de le faire connaître et de le faire vivre ou plutôt « revivre ». J'ai envie de créer de nouvelles chorégraphies et de m'approprier cette énergie pour aller vers de nouveaux ornements.

Le rigodon des alpes doit-il disparaître ?

Peu d'éléments permettant une réelle analyse, un réel "état des lieux" du rigodon des Alpes.

Deux solutions s'offrent alors à nous; ne plus danser le rigodon par manque de sources et par peur de trahir une tradition. Ou bien choisir de le danser malgré tout, avec le peu de connaissances dont on dispose aujourd'hui, avec pour parti-pris l'interprétation et le risque.

La musique existe, pourquoi faudrait-il oublier la danse ?

Plusieurs groupes de musiciens ont joué des rigodons en concert, ont fait des CD, de plus en plus de gens ont eu envie d'en jouer dans les bals folk. La question de la danse s'est alors vivement posée.

Progressivement, on nous a demandé

d'animer des stages pour connaître mieux la danse et pour approfondir sa pratique... Mais est-ce légitime d'enseigner le rigodon avec le peu de sources dont on dispose aujourd'hui? Il est trop tard pour se poser la question car les gens ont envie de le partager, c'est un véritable "coup de cœur" pour le rigodon des Alpes, un appel à la danse.

Pour moi c'est une danse pleine d'énergie et légère, avec une possibilité d'ornementations très intéressante. La qualité du geste est importante, mais le geste dansé s'invente dans le lien fort qui se tisse avec la musique, bien d'avantage que dans une esthétique fermée et codifiée.

Quoiqu'il en soit, la pratique en bal est là, réelle et bien vivante.

« Tiroirs »

Le rigodon en question

[Dossier...]

Entretien avec Michel Favre

CMTRA : Michel Favre, vous explorez les répertoires de rigodons depuis longtemps avec différentes formations ; les violons du rigodons, le quartetette Drailles, Rigodon sauvage ...

Pourquoi cette curiosité et cette fidélité en tant que musicien violoniste pour le rigodon ?

M.F. : Il y a deux choses : d'une part, c'est la musique de l'endroit où je vis, elle est à côté de chez moi et elle est méconnue, tout naturellement je me suis intéressée à elle. D'autre part, l'écoute de collectages nous a tout de suite interpellés, progressivement nous avons rassemblés les collectages sonores et écrits qui s'étaient faits jusqu'ici, des collectages écrits de Julien Tiersot aux enregistrements de Patrick Mazellier, jusqu'à des documents privés d'enregistrements familiaux qu'on nous a fait parvenir. Le répertoire de base s'est très vite agrandi, c'est vrai qu'il n'est pas inépuisable et qu'il n'est pas aussi vaste que celui des violoneux du Centre, mais il y a tout de même une grosse matière de départ. Au départ, on joue ce qui est le plus évident, ce qui est donné directement par le jeu des violoneux. Avec le temps, on n'arrête pas de redécouvrir des choses qui nous avait échappées. Ce sont parfois des petites choses qui surgissent au détour du jeu d'un violoneux, un petit contretemps, le déplacement du temps fort... qu'on se réapproprie pour complexifier nos pratiques.

Pouvez-vous nous parler de la puissance rythmique de cette musique ?

D'une manière générale, je ressens une forme d'âpreté dans le son, quelque chose qui accroche.



Dans une partie des répertoires de rigodons, il y a quelque chose de très obsessionnel, une rythmique, une pulsation qui tourne sur des mélodies relativement simples. A mon sens, ces phrases assez courtes qui tournent en rond, les rapprochent de la transe.

Certains rigodons représentent un autre aspect du répertoire; ils se développent jusqu'au moment où le rythme se casse. Ça démarre assez calmement, les choses se mettent en place puis vient une accélération. Et tout à coup, ça se casse, jusqu'à ce que le cycle recommence.

Par rapport à d'autres musiques de danses, et notamment la bourrée avec qui le rigodon partage pas mal de choses (thèmes musicaux et paroles), il y a là une grosse différence. La pulsation peut s'arrêter, ralentir, recommencer, on n'a pas une musique en continu. C'est un aspect étonnant et très intrigant de cette musique là, une

vraie particularité. Certaines ont un côté tourne-en-rond et l'autre partie du répertoire, plus découpée, joue sur les ralentissements et les accélérations.

Parlez-nous de votre création chorégraphique et musicale "Tiroirs" où s'expriment deux univers souvent trop antagoniques, la musique traditionnelle et la danse contemporaine.

C'est un spectacle qui associe le quartetette Drailles à deux danseuses qui viennent du champs de la danse contemporaine. Nous n'interprétons pas que du rigodon, il y a aussi quelques thèmes de scottish, de mazurkas et de valse, nous voulions parler de la danse de bal en général, et du rigodon en particulier. Nous avons cherché à explorer la dimension de la rencontre qui est présente en bal et les relations étroites entre danse et musique.

Quelle est la posture générale d'un danseur de rigodon ?

Il y a dans le rigodon quelque chose de très terrestre, avec des temps forts et des appuis au sol très ancrés, mais par rapport à la bourrée, où l'ancrage également est fort au sol, ces appuis servent à rebondir, le sol est là très présent pour permettre l'élévation par le rebonds. Ça se trouve vraiment entre les deux, entre la terre et le ciel.

Et dans le jeu de violon c'est pareil, il y a quelque chose de très appuyé sur des temps forts, sur des démarrages et des premiers temps très écrasés qui servent à repartir en l'air. C'est pas une danse au dessus du sol, c'est une danse où le sol sert à rebondir.

Que pensez-vous de la pratique actuelle de cette danse ?

Il n'y a pas une grande pratique en général, la danse se pratique à certains endroits grâce à quelques personnalités, par exemple à la Tour du Pin au Folk des Terres froides. Elle a l'image d'une danse trop simple et fatigante, alors qu'il y a une vraie richesse. La fatigue se gère par la gestion des gestes, quand on ne connaît pas une danse, on s'éparpille, ça demande beaucoup d'énergie. Avec un peu d'expérience on devient plus concis et on commence à varier, à orner, c'est là que la danse devient riche. C'est comme en musique avec le décalage qu'il peut y avoir entre un collectage écrit et la mélodie que va jouer un violoneux, ce ne sont pas les notes de bases qui sont intéressantes, ce qui est intéressant, c'est qu'à partir de cette simplicité on a un espace d'expression qui est énorme.

Propos recueillis par P.B.

CD :

Drailles, quintette de violons, Modal. En vente en VPC, p17
Dates de Tiroirs: 23 septembre à Gap au CMCL

Quartetette Drailles: Isabelle

BARTHELEMY/ violon,voix

Michel

FAVRE/violon,ténor, voix

Patrice

GABET/Violon, voix

Christiane

ILDEVERT/ contrebasse,voix

Compagnie

Li la Rose:

Nathalie MASIA, danse

Inga STERNER, danse

Pour aller plus loin

Références et adresses:

Collectages audiovisuels inédits:

* Le film du Trièves donné par Mme EBRAD : Clelles 15 août 1946. Film déposé au Musée Dauphinois

* Le film de 1947 : la Saint Bernard à Villard St Christophe en Matésine. Film déposé au Musée Dauphinois

* "Le film de 1947" : par encore localisé, film déposé au Musée Dauphinois

* Deux films plus récents sur Escal et Istier : mais ils donnent d'avantage des renseignements sur les violoneux que des renseignements sur la danse, on voit tout de même les filles d'Istier danser.

* sur le terrain : Rencontre de quelques danseurs dans le Champsaur, le Beaumont et le Trièves.

Cinq disques de référence, collectages et pratiques actuelles:

* Le violon traditionnel en France, Dauphiné : Les pays du rigodon, Champsaur-Gapençais, Beaumont, enregistrements historiques 1939-1977.

Collectages effectués auprès de 3 violoneux ; Emile Escalle (1975-76), Roger Desvigne (1939) et Camille Roussin (1977), Silex

* Hier, Aujourd'hui ; collectages et pratiques actuelles autour du rigodon, Buda musique, collection musique du monde

* Drailles, quintette de violons, Modal, 1999 (En vente en VPC, p17)

* France « Rigodon sauvage », Ocora Radio France, 1995

* Arco Alpino, violons traditionnels des Alpes, Modal, 2001 (En vente en VPC, p17)

Un collectif de musiciens de tous horizons réunis sous la houlette de Patrick Vaillant.

Bibliographie :

* Julien Tiersot : Chansons POPULAIRES recueillies dans les Alpes Françaises - 1903

* Paul Pittion : En pays DAUPHINOIS. (Grenoble, Roissard 1950)

* « Chants et danses de tradition. Le domaine du rigodon : une province originale de la danse », Jean-Michel Guilcher, le Monde Alpin et Rhoda-

nien, n°1 et 2, 1984.

* A propos de l'enquête Roger Dévigne, lire un article de Marie-France Calas : « les archives de la parole », dans la revue Modal : Collecter la mémoire de l'autre

Quelques lieux ressources :

* Folk des terres froides, à La tour du Pin (Isère), ateliers, bals folk.

<http://perso.orange.fr/folk.terres-froides/index.html>, folk.terres-froides@wanadoo.fr

* Compagnie du rigodon : Les Chariots du Buëch_05700 La Bâtie-Montsaléon_

Tél. :04 92 58 74 95. _Mail : cie.rigodon@free.fr, <http://compagnie.rigodon.free.fr/>

* Association Rigodons et Traditions, Sassenage, ateliers, bals folk.

Tel : 04 76 27 58 84

* L'Echos des Garrigues, Rural café : rural.cafe@free.fr

Patrick Mazellier, tel : 04 75 45 03 65

Page mise en forme et proposée par P.B

Comment la danse contemporaine vient-elle éclairer différents aspects du rigodon ?

Il y a d'abord la rencontre avec Nathalie, de la Compagnie Li la Rose. Elle a travaillé sur le rigodon pour une maîtrise à la fac. C'est une danseuse contemporaine qui veut voir, dans un répertoire traditionnel, ce qui est saillant, ce qui est frappant, et elle le regarde à travers son bagage de danseuse contemporaine. On a pratiqué ce que j'appelle "l'effet loupe"; on s'arrête sur un élément et on se demande ce qui se passe. Les moments d'accélération et de ralentissement qui se produisent dans certains rigodons l'a intéressé. On a très peu de témoignages visuels sur cette danse, bien moins qu'en musique... donc on imagine ce qui se passe dans cette relation directe qui oblige le danseur, non plus à obéir à une pulsation mais à écouter vraiment ce qui se passe du côté du musicien.

Une association « **Rigodons et Traditions** » œuvre en Dauphiné autour des pratiques de rigodons. Elle a déjà publié trois cd de musique à danse et mène nombre d'actions d'animation et des bals pour vulgariser cette danse. L'association s'attaque aujourd'hui à un projet d'envergure avec la sortie d'un DVD consacré au rigodon. La sortie du DVD est prévue en décembre 2006. Au cours de 15 ans d'investigation dans différentes régions du Dauphiné (Trièves, Vercors, Beaumont, Dévoluy, Champsaur, Quéras ...) sept pas différents, avec pour chacun deux à trois variantes ont été collectées. L'enregistrement sera réalisé en trois phases : dans un premiers temps, images d'archives des danseurs collectés filmés dans leur environnement naturel, suivis d'une présentation historique et pédagogique accompagnés de documents écrits. Dans la troisième partie, les danses sont présentées dans un contexte de bal afin qu'elles ne soient pas victimes d'un carcan pédagogique trop étroit. L'association lance un appel à souscription pour financer ce gros projet. La souscription est de 20Euros et vous permettra d'avoir le DVD au moment de sa sortie et une invitation à un bal de l'association.

En savoir plus, tel : 04 76 27 58 84